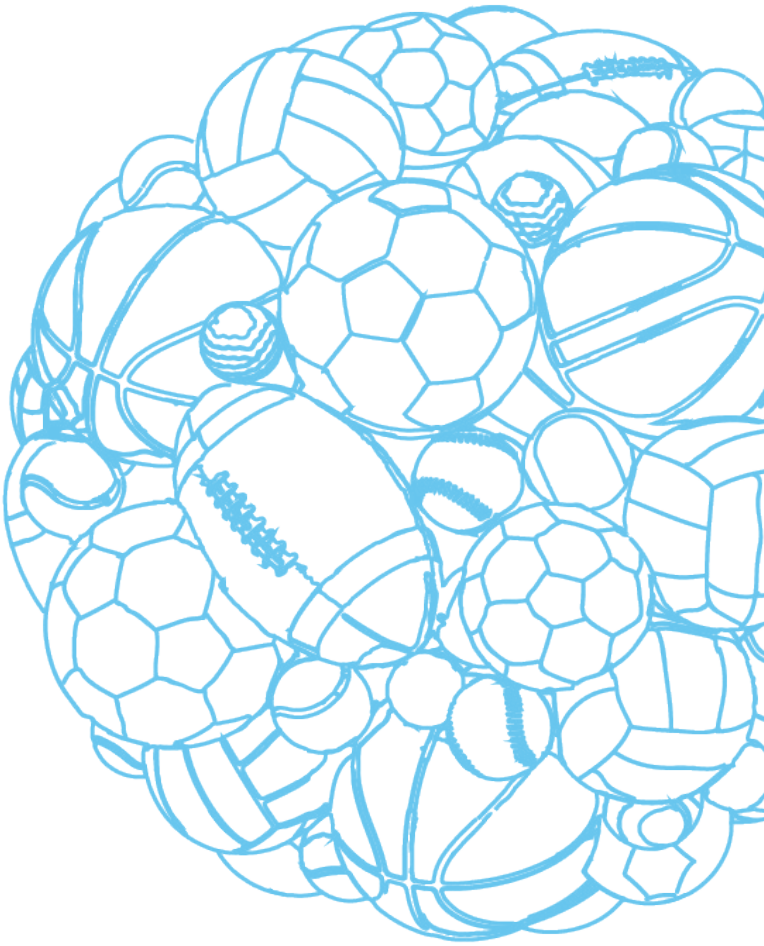
| FR

AGORA DIPLOCAT 19

La force du sport en tant qu'outil d'inclusion sociale

Journée internationale organisée par DIPLOCAT et la Fondation Barça

DÉBAT GLOBAL - 24 mars 2022



DIPLOCAT

Rapport de Laura García Martínez, diplômée en relations internationales de l'Université autonome de Barcelone.

Lieu

La Rambla 14, principal
08002 Barcelona

Contact

+34 936 405 470
info@diplocat.cat
www.diplocat.cat

@Diplocat

@Catalonia_Diplocat

Index

1. Présentation 4

2. Conversation avec Lilian Thuram, ancien joueur du FC Barcelone et fondateur de la Fondation Lilian Thuram pour l'éducation contre le racisme 5

3. Première table ronde : « Promouvoir l'inclusion sociale et l'intégration à partir d'institutions publiques et privées » 9

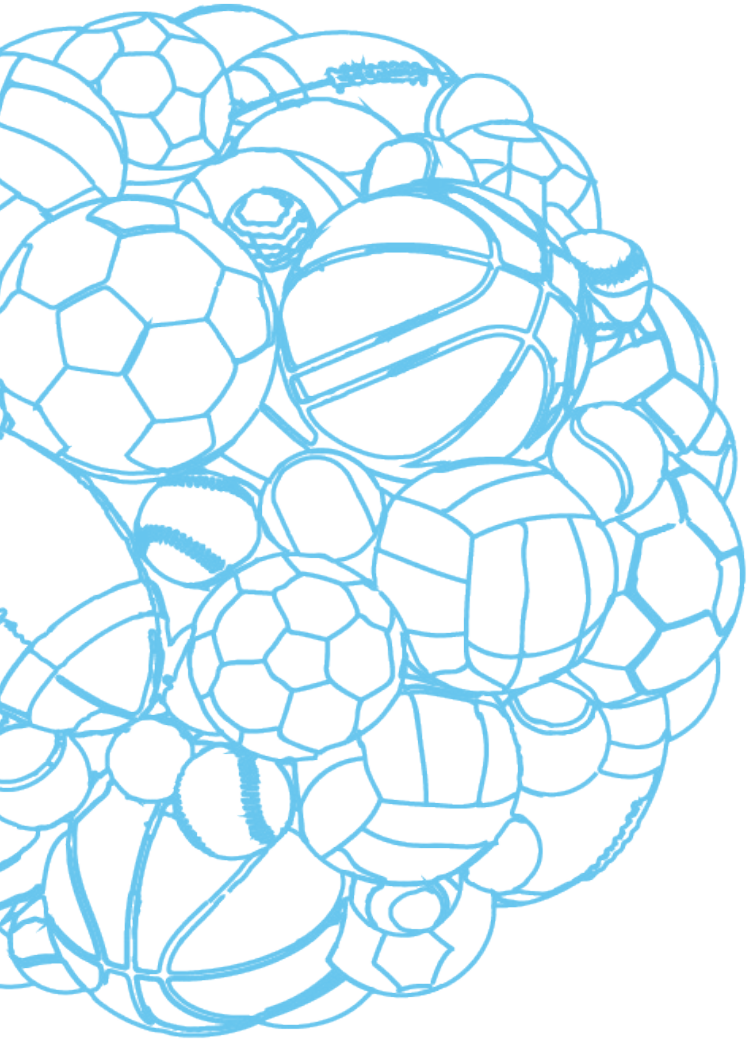
4. Deuxième table ronde : « Bonnes pratiques et expériences à succès » 11

5. Présentation d'Alex Roca, sportif et ambassadeur de la Fondation Barça..... 13

6. Conclusion 14

Annexe. Participants 15

Organisations membres de DIPLOCAT 19



1. Présentation

DIPLOCAT et la Fondation Barça ont organisé une journée internationale sur le rôle du sport en tant qu'outil d'inclusion sociale. Cette journée a commencé par un discours de bienvenue d'Elena Fort, vice-présidente du FC Barcelone, qui a abordé l'objectif de la journée et a souligné l'importance d'actes comme celui-ci pour donner un sens à la devise « Més que un club » (Plus qu'un club) et à l'engagement du Barça envers la société au-delà de l'activité strictement sportive, en s'impliquant dans les principales problématiques actuelles, telles que la faim, les violations des droits de l'homme, le racisme et l'égalité des sexes.

Ensuite, Laura Foraster i Lloret, secrétaire générale de DIPLOCAT, a également fait référence à l'objectif de la journée et à l'importance du fait que des sportifs et des experts de renom mettent en valeur le sport en tant qu'outil d'inclusion et de transformation sociale. Elle a également remercié la Fondation Barça et le club pour leur engagement et a souligné l'excellent travail social qu'ils mènent pour transmettre des valeurs à travers le sport. Foraster a mis l'accent sur le potentiel du sport en tant qu'outil de transformation et de construction d'un monde plus résilient et plus équitable.

La secrétaire générale de DIPLOCAT explique la fonction de l'entité, qui, en phase avec la devise « Dialogue international : connecter, projeter, former », vise à connecter la Catalogne avec le monde, en bâtissant des ponts de dialogue durables entre la société civile catalane et le reste du monde, en projetant le pays à l'étranger et en formant les entités qui font partie du consortium et la société civile du pays en matière de relations internationales. L'entité participe aux grands débats mondiaux, encourage le partage de bonnes pratiques et d'expériences avec les autres pays et projette la Catalogne à l'étranger. C'est dans ce contexte que DIPLOCAT promeut les valeurs du sport catalan dans le monde, en utilisant le sport non seulement comme un outil d'inclusion sociale, mais aussi comme un instrument de rayonnement international.

Foraster estime que le pouvoir de transformation du sport est indéniable et souligne son rôle dans la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 des Nations Unies. Le sport joue un rôle essentiel dans la santé et le dépassement de soi, mais aussi dans l'ensemble de la société, en contribuant à enrayer la xénophobie et le racisme, à promouvoir l'égalité des sexes, à éradiquer la pauvreté et à transmettre des valeurs telles que le respect, l'intégration et la solidarité. Le sport est un outil unique qui rapproche des peuples et des cultures différents, favorisant une paix durable et globale.

C'est pourquoi cette journée vise à discuter du rôle du sport en tant qu'outil d'inclusion sociale et à souligner, en particulier, la nécessité d'unir les forces pour lutter contre les inégalités et le racisme, qui sont des défis mondiaux.

2. Conversation avec Lilian Thuram

Rita Marzoa, journaliste et modératrice de l'acte, a conversé avec Lilian Thuram, ancien joueur français du Barça, créateur de la Fondation Lilian Thuram pour l'éducation contre le racisme (2008), et auteur d'ouvrages tels que *My Black Stars: From Lucy to Barack Obama* (2009) et *White Thinking* (2022).

L'objectif est de parler de l'éducation et du racisme dans le milieu sportif. Thuram parle des racines politiques, économiques et culturelles du racisme et propose quelques solutions possibles.

Voici la transcription de ce dialogue.

Rita Marzoa (RM) : En tant qu'Européen, êtes-vous surpris par notre accueil des citoyens ukrainiens fuyant la guerre et l'horreur, qui contraste avec l'accueil, ou le refus d'accueil, d'autres citoyens en provenance du sud ?

Lilian Thuram (LT) : Cette question est très intéressante, mais je ne vais pas la répondre en tant qu'Européen, car je peux répondre en tant que personne noire. J'en ai discuté avec mes enfants et ils étaient surpris que les Noirs ne puissent pas quitter l'Ukraine, car ils ne pouvaient pas être accueillis en Pologne. Ils m'ont demandé : « Mais pourquoi, papa ? ». C'est une question culturelle, car nous devons comprendre que nous vivons au sein de sociétés bâties depuis des générations sur la haine des personnes noires, même si beaucoup ont du mal à l'accepter. Je travaille depuis longtemps sur des questions de racisme et, d'une certaine manière, cela met en lumière la violence à l'égard des personnes noires. Je le sais depuis longtemps, car depuis l'âge de neuf ans, je sais qu'on me voit comme une personne noire, je sais ce que c'est que d'être considéré comme noir et j'en ai conscience.

Il est vrai que la plupart d'entre nous, si nous sommes honnêtes, nous reconnaissons qu'il y a beaucoup de préjugés sur les personnes noires, malheureusement ou heureusement, car parler de ces choses peut aider à ouvrir les yeux. Souvent, les choses n'avancent pas à cause d'une hypocrisie qui nous empêche de parler ouvertement. C'est pourquoi j'espère que la société dans son ensemble comprendra qu'il faut changer les mentalités, en gardant à l'esprit que dans cette guerre, le racisme est avant tout une question politique. Le racisme n'est pas une relation entre individus, c'est une question politique. Aujourd'hui, heureusement, nous accueillons les Ukrainiens et c'est une bonne chose, mais ne faisons pas le tri, ce qui compte vraiment, c'est d'accueillir les personnes qui en ont besoin. Mais si nous accueillons et parlons positivement des Ukrainiens, c'est parce qu'il y a un discours politique en France, en Espagne, en Italie, aux États-Unis, etc. qui nous demande d'aller dans ce sens. C'est la volonté politique et les choix politiques qui nous font rejeter les autres.

RM : Nous aurions pu avoir cette conversation sur l'Ukraine il y a dix ans, à propos d'une autre crise humanitaire touchant des personnes noires ou racisées. Pourquoi les choses n'ont-elles pas évolué ? Qu'est-ce qui nous empêche de comprendre qu'en fin de compte, il s'agit de personnes ?

LT : Il y a le poids de l'histoire, et il faut aussi essayer de comprendre que le racisme, encore une fois, n'est pas une question de bonne ou mauvaise moralité d'une personne. Le racisme est une question politique et, surtout, économique. Historiquement, il existait des hiérarchies en fonction de la couleur de la peau. Puis vient un moment très précis de l'histoire, qui est celui de la traite négrière. Il faut construire l'idée que les Noirs sont inférieurs afin de pouvoir les exploiter. C'est un aspect économique : un discours est construit pour justifier que certaines personnes sont exploitables et qu'une minorité s'enrichit. Lorsque nous parlons de l'exploitation des Noirs, nous parlons de l'exploitation du continent africain. Nous devons en être conscients : pour exploiter les gens, il faut construire un discours qui montre qu'ils sont inférieurs. C'est comme la relation entre les hommes et les femmes. Pour exploiter les femmes, il faut d'abord dire que les femmes sont inférieures. Une fois que ce discours est construit et relayé, les gens finissent par l'assimiler.

En parlant de racisme et de politique, historiquement, il y a toujours eu des lois qui régissent les relations entre les personnes, et très souvent le monde occidental s'est construit sur des lois qui légitiment la supériorité des Blancs. La plupart des gens ne sont même pas conscients de l'existence de ces lois. Quand on me demande en France si mon pays est raciste, on veut que je réponde non, ou si on me demande si l'Espagne est raciste, on veut que je dise non, et cela satisfait tout le monde. Mais la France a eu des lois racistes pendant plus de 250 ans. Quand on parle de pays racistes, les gens pensent aux États-Unis ou à l'Afrique du Sud, mais ils ne savent pas qu'en fait le racisme dans les pays européens a officiellement pris fin dans les années 1960, à la fin de la colonisation. Pendant la colonisation, il y avait des lois qui disaient que les Indigènes étaient inférieurs aux Blancs. Nous sommes donc le fruit de cette histoire. Les mentalités ont été imprégnées par cette histoire, c'est pourquoi les choses sont si difficiles à changer.

Je fais à nouveau le parallèle entre racisme et sexisme. L'égalité homme-femme ne progresse pas parce que les hommes sont en position de force et feront tout pour que ce système perdure, même si c'est inconsciemment, même s'ils ne le disent pas ouvertement. Il en va de même pour le racisme. Lorsque des personnes sont discriminées en raison de la couleur de leur peau, cela signifie qu'il y a des personnes qui ont des avantages. Ces personnes qui ont des avantages voudront maintenir une neutralité théorique de « non, ce n'est pas ma faute » ou « je ne peux rien y faire ». De cette façon, la violence perdure. C'est très compliqué. Pour changer les choses, il faut des politiques ouvertement non racistes, des débats comme celui d'aujourd'hui, des clubs comme le Barça qui forcent ce débat. Le débat stimule l'intelligence, il nous fait comprendre que pour lutter contre le racisme et le sexisme, nous devons nous orienter vers des politiques de solidarité, et nous comprenons qu'il faut agir au niveau politique pour obtenir des changements.

RM : D'où vous est venue l'idée de créer une fondation contre le racisme ?

LT : J'ai créé cette fondation lorsque j'étais footballeur au sein du Barça, car j'avais l'habitude de parler de ces questions avec des enfants. Un jour, M. Juan Campmany m'a demandé : « Quand tu seras plus grand, qu'est-ce que tu feras ? ». J'étais déjà à la fin de ma carrière sportive et, pour lui, jouer au football était un jeu d'enfant et il fallait ensuite devenir adulte. Je lui ai donné une réponse d'enfant : « Quand je serai grand, je changerai le monde ». Il m'a demandé comment j'allais m'y prendre et j'ai répondu que j'aimerais expliquer aux gens que le racisme n'est pas naturel, pas plus que le sexisme et l'homophobie, et qu'il s'agit en fait de questions culturelles, de coutumes qui perdurent de génération en génération et qui doivent être remises en question. Il m'a donné l'idée de créer une fondation et, chose incroyable, j'ai commencé à parler aux joueurs de l'équipe première pour faire de courtes vidéos et le président, Joan Laporta, en a entendu parler et m'a demandé ce qu'il pouvait faire pour m'aider. On dit du Barça que c'est plus qu'un club et c'est vrai, car dans l'ADN du Barça il y a ce désir d'accompagner et de voir comment le football peut aider à changer les mentalités et les comportements.

RM : Quel est le principal message que vous voulez transmettre avec la fondation ?

LT : Depuis 2008, nous essayons de faire comprendre que, lorsque nous parlons de racisme, de couleur de peau, d'homophobie, de sexisme, de questions religieuses, etc., il faut établir un lien entre les différentes discriminations, car souvent nous ne le faisons pas. C'est comme si les choses étaient séparées par des murs, alors qu'elles ne le sont pas. Il y a toujours une volonté politique. L'égalité est le fruit d'une volonté politique, tout comme l'inégalité. Nous vivons dans des sociétés qui nous bombardent de messages au quotidien. Le système qui nous gouverne est un système capitaliste. Cela signifie que nous devons consommer, que nous devons nous enrichir, que nous devons tout exploiter, même la nature... Tout cela ne se voit pas, ne se dit peut-être pas ouvertement, mais c'est la réalité. Le réchauffement climatique est lié à un système économique, l'esclavage est un système économique, la colonisation l'est aussi... Mais les systèmes économiques n'expliquent pas leur violence. Au contraire, les systèmes économiques expliquent qu'ils sont fantastiques. C'est pourquoi je dis que lorsque nous parlons de racisme, il faut être prudent et comprendre qu'il est lié à un système économique et à un système politique. On ne disait pas que l'esclavage était un système raciste, pas plus que la ségrégation ou l'apartheid. Lorsque je parle aujourd'hui et que je dis qu'il existe des structures racistes dans nos sociétés, les gens sont mécontents parce qu'ils ne veulent pas le voir, mais la réalité est que je peux parler en tant que joueur de football, en tant qu'Européen et en tant que personne noire, et je dis que si nous voulons changer ces structures racistes, qui existent, nous devons d'abord remettre en question le système économique dans lequel nous vivons, car le système économique dans lequel nous vivons remet en question la survie même des êtres humains. Nous devons le remettre en question, car c'est aussi un système qui rend la solidarité très difficile.

RM : Vous pensez à une révolution ?

LT : Qu'est-ce qu'une révolution ? C'est un changement. Il faut se montrer prudent lorsqu'on utilise certains mots. Car certains mots ont des connotations négatives. Mais évidemment, vouloir la révolution, c'est vouloir le changement. Je pense que les principaux révolutionnaires dans nos sociétés sont les femmes, car elles subissent la domination masculine depuis de nombreuses années, et lorsque les femmes ont demandé un changement il y a des années, elles ont été tuées et brûlées. Il est donc intéressant de voir ce qui se cache derrière une révolution, car derrière une révolution, il y a souvent une idée de violence et donc une tendance à rejeter la révolution, sans tenir compte du fait que tout système perdure grâce à la violence.

Le racisme est un système extrêmement violent, qui consiste à violenter une partie du monde, à violenter des personnes. Je veux dire que, quand on parle de ne pas pouvoir quitter l'Ukraine parce que la personne est noire, imaginez la violence que mes enfants ou moi-même avons pu ressentir à ce moment-là, parce que cela nous rappelle l'idée que nous ne sommes pas des êtres humains comme les autres, comme ceux qui peuvent traverser les frontières. C'est intéressant, car lorsqu'il y a une guerre, les animaux ne quittent pas non plus le pays, ils n'ont pas cette option. Par conséquent, face à la violence, il faut une révolution mentale, absolument. Il ne faut pas accepter. Cela me dérange qu'il y ait tant de gens qui acceptent ces situations. J'ai été joueur de football pendant de nombreuses années et parfois le public faisait des bruits de singe. De retour dans le vestiaire, j'étais très en colère. Puis les autres joueurs et les managers me disaient que ce n'était pas grave. Ce qui est grave, c'est de dire que ce n'est pas grave. Je suis convaincu que nous avons besoin d'une révolution des mentalités et, pour moi, la principale révolution viendra le jour où nous nous considérerons tous comme des êtres humains égaux. Ce jour-là, tout sera très intéressant. Mais il faut une révolution dans l'esprit de chacun : je ne vois pas un Noir, un homme, une femme, un Italien ou un Espagnol, je vois un être humain et, en tant qu'être humain, il y a beaucoup à faire et il y a beaucoup de choses que je ne peux pas accepter.

RM : Je doute que, parmi les personnes présentes aujourd'hui, il y ait quelqu'un qui s'avoue raciste, qui pense consciemment qu'il est raciste. Tous répondraient sûrement que non, ils ne sont pas racistes, ni sexistes. Peut-être que parler dans ce contexte donne une certaine facilité ou un certain confort parce qu'il y a un consensus minimum. Après, en grattant un peu, on trouverait sûrement des racistes et des sexistes. Comment votre discours est-il perçu lorsque le public n'est pas aussi prédisposé qu'ici ?

LT : J'ai déjà expliqué que le racisme et le sexisme sont des faits culturels. Il y a une histoire derrière tout cela et la plupart d'entre nous ne peuvent pas y échapper. Je suis un homme et quand j'analyse mes façons d'agir et de parler, même dans mon cercle familial, j'ai parfois des comportements sexistes, machistes. Nous devons en être conscients. Il ne suffit pas de dire « Je ne suis pas raciste ». Cela ne contribue pas à faire avancer la révolution. Je pense que le premier pas est de se poser cette question. Je suis une personne noire et vous êtes une personne blanche, mais qui de cette salle connaît les histoires de ces identités ? C'est intéressant, car en fait, je n'ai pas vraiment la peau noire et vous n'avez pas vraiment la peau blanche. C'est une construction politique. Chaque fois que nous utilisons ces identités, nous le faisons avec l'histoire qui leur est attachée et leur façon de penser. En général, les Blancs ne sont pas conscients de leur identité de personne blanche. Si vous dites à une personne blanche « Vous êtes blanc », cette personne se sent souvent agressée. Dans mon livre, je demande à un ami : disons que je suis noir, qu'est-ce que tu es ? Il répond : je suis normal. C'est pourquoi je dis que la problématique du racisme et le pouvoir du conditionnement que nous avons reçu doivent être remis en question et analysés. C'est pourquoi je dis à tout le monde qu'il faut avoir l'humilité d'écouter et de lire les personnes qui ont travaillé sur ces sujets depuis de nombreuses années.

Si le racisme persiste dans la société, cela signifie qu'il y a des gens qui défendent ce système. En général, les êtres humains n'aiment pas les changements. Si on nous demande de changer nos habitudes, cela nous déplaît. Il en va de même pour le racisme. Je vais vous montrer comment les habitudes peuvent être très puissantes. Voici une carte du monde. Lorsque je vais dans les écoles, les enfants me disent de tourner la carte, car selon eux, elle est à l'envers. Et je leur réponds : le monde est comme une balle, on ne peut pas dire qu'une balle est à l'envers, c'est une façon de percevoir les choses. En général, les gens ne savent pas que l'Europe est ici élargie. Sur les cartes que nous connaissons, les proportions ne sont pas exactes. Le continent africain est si réduit qu'il semble que la Russie soit plus grande que l'Afrique. Nous sommes habitués à le voir ainsi et nous ne remettons pas cette vision en question. La remettre en question serait révolutionnaire et, en général, les gens n'aiment pas se poser des questions qui dérangent.

RM : Cette carte est un bon exemple, en effet. Un autre exemple est que de nombreuses personnes appellent le nouveau monde un territoire qui n'était nouveau que pour ceux qui l'ont colonisé. Pourriez-vous citer cinq choses que nous faisons mal et nous donner cinq conseils pour nous améliorer ?

LT : Ouf, cinq choses, je ne sais pas, c'est difficile, je ne m'attendais pas à ça ! Peut-être devrions-nous nous demander si nous sommes conscients que lorsque nous parlons et nous agissons, nous le faisons en tant que personnes blanches ou noires, en tant qu'hommes ou femmes, avec une certaine position sociale... De quel point de vue je parle, comment j'ai été élevé, si je me suis déjà mis à la place des autres, par exemple d'une personne handicapée. Lorsque mes enfants étaient petits et que nous prenions le métro, je leur demandais toujours s'ils pensaient qu'une personne en fauteuil roulant aurait pu faire notre trajet. Se mettre à la place des autres permet d'avoir une sensibilité différente. Restons-en là, car cinq, c'est beaucoup. Commençons par cette première chose.

En tout cas, ce qui me semble important, c'est d'être conscient que nous ne sommes pas neutres. Nous prétendons souvent être neutres face à des situations d'injustice, nous disons que nous ne pouvons rien faire et que cela nous dépasse. Mais être neutre est un luxe, car cela signifie qu'au fond de soi cette injustice ne nous touche pas, et je pense que parfois nous n'avançons pas parce qu'il y a trop de gens installés dans cette neutralité. Einstein a dit une phrase qui me hante depuis longtemps : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire ». La plupart des gens regardent sans rien faire. C'est pourquoi il est très important de s'intéresser à la politique. De plus en plus chaque jour, car il y a de plus en plus d'inégalités. Nous devons défendre les politiques de redistribution des richesses. En d'autres termes, nous devons défendre les politiques de solidarité, et j'ai l'impression que dans notre société, la solidarité est presque devenue un gros mot, un vilain mot. Et nous n'avons pas d'autre choix. Nous devons être solidaires. Les êtres humains ont survécu grâce à la solidarité. Par conséquent, nous ne pouvons pas rester enfermés dans de petits groupes ou de petits

mondes. Je suis français. Nous avons maintenant les débats des élections présidentielles et il est très inquiétant de voir comment le discours politique déconstruit le « nous ». Le « nous », ce sont les Blancs, et de l'autre côté, il y a les non-Blancs, ceux qui veulent occuper « notre » monde. Il est incroyable que les gens tombent dans ce piège, car le principal problème de notre société est la redistribution des richesses. S'il n'y a pas de redistribution des richesses, la violence apparaîtra à un moment donné.

RM : Comment pouvons-nous collaborer avec votre fondation depuis la Catalogne ?

LT : Vous le faites déjà ! Le Barça m'aide beaucoup et si je suis ici aujourd'hui, c'est parce que vous m'avez invité. Toute personne intéressée par notre fondation peut visiter le site web. Il existe plusieurs façons de contribuer à la diffusion de notre message et de faire réfléchir les gens. Je crois beaucoup au pouvoir de la réflexion et je dis souvent à mes enfants que je me fais vieux, et j'ai l'impression que le monde dans lequel ils vivent aujourd'hui ne mène pas à la réflexion, mais les invite à être superficiels et narcissiques. Et je leur dis d'être prudents, car peut-être que les gens ne connaissent pas l'histoire de Narcisse, mais il finit par se noyer. Il est donc bon de réfléchir.

3. Première table ronde : « Promouvoir l'inclusion sociale et l'intégration à partir d'institutions publiques et privées »

La première table ronde a ensuite eu lieu, avec la participation de Philipp Müller-Wirth, chef de la section des sports du département des sciences humaines et sociales de l'UNESCO ; Floor van Houdt, chef de l'unité pour le sport de la Commission européenne (Erasmus+) ; Anna Caula, secrétaire générale des sports et de l'activité physique du Gouvernement de Catalogne ; et Marta Segú, directrice générale de la Fondation Barça. L'objectif de la table ronde est de faire connaître le travail et les valeurs des organismes publics et privés, tant nationaux qu'internationaux, qui œuvrent en faveur de l'inclusion par le sport.

Comment l'UNESCO fait-elle du sport un outil d'inclusion ? Philip Müller-Wirth a expliqué que, bien qu'il s'agisse d'une très grande organisation, la section des sports est une petite équipe rattachée au Département des sciences humaines et sociales. Parmi les fonctions qu'ils exercent, il en souligne trois. Tout d'abord, la création de la législation, c'est-à-dire la création d'un environnement propice à l'établissement des normes juridiques qui feront du sport un environnement sûr, inclusif et respectueux des droits de l'homme. Deuxièmement, il est important de promouvoir et de créer des politiques qui accompagnent ces efforts. Il faut donc impliquer les acteurs qui mettent en œuvre ces politiques, tels que les ministres des affaires étrangères, de la santé, la jeunesse, les organisations non gouvernementales, etc., qui sont chargés d'aider les personnes et les organisations qui se trouvent sur le terrain. Finalement, l'UNESCO joue un rôle clé dans le cadre de la formation, par exemple par le biais de campagnes de promotion de l'activité physique dans les écoles, ou en proposant des cours et des ressources aux ONG pour élargir leur champ d'action.

En ce qui concerne la mise en œuvre des politiques, Müller-Wirth a mentionné la nécessité de réunir différents acteurs à l'échelle mondiale, dans le but de créer des normes communes. En ce sens, il a parlé du projet *Feed for life* et a mentionné la nécessité de parvenir à un consensus et d'utiliser la même méthodologie afin de quantifier, de produire un développement global et d'accroître l'impact des interventions sportives. Toutefois, il a également reconnu que chaque contexte est différent et qu'il faut trouver des solutions spécifiques adaptées aux besoins de chaque cas. En d'autres termes, les outils globaux doivent être ajustés. Des capacités communes sont nécessaires pour aborder les problèmes et trouver des solutions, mais il est également nécessaire d'adapter ces normes et ces outils aux capacités locales.

Enfin, l'UNESCO a également la fonction de fournir un modèle aux ministères des sports et aux différents acteurs. Müller-Wirth a parlé de la nécessité de changer la vision du sport uniquement en

tant que compétition, et a souligné les énormes avantages que le sport apporte à la société pour la rendre plus inclusive et promouvoir des valeurs telles que la citoyenneté.

Floor van Houdt, qui représente la Commission européenne, a ensuite parlé de la société et des sports dans les programmes de l'Union européenne. Le point de départ est donc différent de celui de l'UNESCO, car la portée géographique est plus restreinte. Cela signifie que, en théorie, il existe certaines valeurs communes. En effet, la législation, la Charte des droits fondamentaux et les traités européens, promeuvent spécifiquement l'égalité des hommes et des femmes, rejettent la discrimination et sont fondés sur les principes de solidarité. Ces valeurs sont mises en œuvre dans les politiques et les stratégies de l'UE. Le sport est un facteur clé pour atteindre des objectifs tels que l'égalité, la lutte contre le racisme, les droits des personnes handicapées, l'acceptation des personnes LGBTI, etc. Van Houdt est consciente du fait qu'atteindre ces objectifs est une tâche complexe qui demande un effort à long terme.

Dans son rôle de facilitateur, l'UE soutient ceux qui jouent un rôle plus actif. Erasmus+ est le nom du programme conçu afin de promouvoir l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport au cours de la période 2021-2027. L'UE finance différents projets axés sur le sport et aide également ceux qui exercent une fonction de modèle. Les prix européens #BeInclusive, par exemple, visent à récompenser et à donner de la visibilité aux meilleurs projets qui ont soutenu l'inclusion par le sport. L'UE est consciente des problèmes que posent les inégalités et du pouvoir que le sport peut avoir comme outil pour aider à les surmonter. Van Houdt a expliqué qu'il est important que les minorités ne se limitent pas à pratiquer des sports, mais qu'elles doivent aussi participer à leur organisation.

Lors de son tour de parole, Anna Caula a parlé de l'action du Gouvernement de Catalogne en matière d'inclusion par le sport. Elle part d'une réflexion qui considère le sport comme un outil de transformation générale et adopte une vision holistique et d'éducation globale. Caula a souligné l'idée que le sport est un instrument circulaire, qui se réalimente et est très riche, car il a des implications sur les loisirs, la compétition, la santé, le dynamisme et l'économie. En Catalogne, le sport fait partie de l'âme et de la personnalité du territoire, avec des milliers d'entités sportives et plus de 2 millions de personnes inscrites, en incluant les fiches scolaires et fédérées, les gymnases et autres casuistiques.

Caula a expliqué l'importance du sport pour l'épanouissement personnel et la transmission des valeurs fondamentales de la société. Dans un monde de plus en plus numérisé, le sport est un outil essentiel pour apprendre à partager et à donner. C'est pourquoi il est essentiel de faire en sorte que le plus grand nombre de personnes possible puisse y avoir accès. Le Plan catalan du sport à l'école vise à initier les enfants aux activités sportives. Étant donné que certains sports nécessitent un investissement financier plus important, par exemple le tennis ou l'équitation, il existe des bourses et des aides pour que tous aient les mêmes chances.

Dans la dernière intervention, Marta Segú s'est concentrée sur les actions du Barça en matière d'inclusion sociale. Depuis 2006, la Fondation Barça réalise des programmes de coopération internationale (comme le programme de l'UNICEF) et de coopération locale en Catalogne. Ces programmes adoptent une vision holistique dans le but de transformer la vie des enfants et des jeunes vulnérables, ayant des difficultés socio-économiques, victimes de mauvais traitements ou présentant une diversité fonctionnelle. Elle promeut également l'égalité des sexes par le sport, par le biais du projet *SPRING* d'aide aux femmes réfugiées. La Fondation collabore avec des entités de petite taille et locales qui disposent de peu de ressources, mais qui ont une bonne connaissance des territoires et des contextes spécifiques, et travaille également avec des organisations internationales plus importantes telles que *Save the Children*, qui apportent leur expertise.

Pour la Fondation Barça, le sport est un outil aux fonctions multiples, allant de la transmission de messages de santé positifs à la réduction de l'absentéisme scolaire en passant par la promotion de l'égalité des sexes. Par exemple, le projet Barça Genuine accueille 20 garçons et 4 filles ayant une diversité fonctionnelle, qui participent à des compétitions sur des principes de valeurs telles que l'esprit sportif, le franc-jeu, le travail en équipe, le respect et le dépassement de soi. Segú a également mentionné d'autres programmes qui utilisent le sport comme outil de transmission des valeurs civiques, comme *Step for Youth*, qui bénéficie d'un financement de l'UE.

Segú considère que la Fondation Barça apporte des contenus et renforce la devise « Plus qu'un club » du FC Barcelone. La Fondation profite par ailleurs de la capacité de mobilisation du Barça et agit comme un outil qui canalise toutes les actions sociales du club, qui permettent de transformer la vie de milliers d'enfants et de jeunes.

4. Deuxième table ronde : « Bonnes pratiques et expériences à succès »

La deuxième table ronde a présenté des cas de bonnes pratiques et d'expériences à succès, avec la participation d'Henry Gilham, coordinateur méthodologique du programme d'inclusion de la Fondation Barça ; Oriol Parés, technicien sportif au centre pénitentiaire Brians 2 ; Federica Minardo, éducatrice à la coopérative Prospettiva (Italie) ; et Amina Moustafa, membre du conseil de Sport Against Racism Ireland (Irlande).

En premier lieu, Henry Gilham a présenté deux projets à succès spécifiques : le projet d'inclusion dans les centres éducatifs de Justice des mineurs, en collaboration avec le Ministère de la Justice du Gouvernement de Catalogne ; et le projet d'inclusion sociale dans les municipalités catalanes, qui bénéficie du soutien des conseils provinciaux. En ce qui concerne le premier projet, il a expliqué que l'objectif est d'offrir des outils pour que les jeunes puissent acquérir des compétences sociales et personnelles, et ainsi améliorer leur vie. Il ne faut pas oublier que le profil habituel de ces jeunes est celui d'un jeune dépourvu de soutien familial, sans structure ou sans famille normalisée. Le sport, l'activité physique et le dialogue sont utilisés pour leur donner une éducation aux valeurs. Des jeux et des défis coopératifs soulignent les avantages des pratiques saines. La durée de ces programmes est d'un an, mais ils ont aujourd'hui une continuité en raison de leur succès. Néanmoins, de nombreux enfants et jeunes sont laissés de côté, c'est pourquoi il conviendrait de les élargir.

L'intervention d'Oriol Parés a porté sur le rôle du sport afin d'améliorer la vie des personnes incarcérées. Sur la base de son expérience au centre pénitentiaire Brians 2, Parés a expliqué que le sport permet une formation intégrale et présente des avantages non seulement physiques et physiologiques, mais aussi psychologiques, culturels et sociaux. En ce sens, le sport implique la connaissance, le respect des règles et des installations, et la disparition des différences. Un bon exemple d'inclusion et de transformation sociale est la course solidaire « Corre en gran », créée en 2017 par un groupe de détenus qui avaient pris conscience des changements positifs que l'activité physique leur apportait. L'édition de 2022 a réuni 920 inscrits et les bénéfices ont été destinés à la recherche sur le syndrome de Rett et les thérapies de Berta. Pour finir, Parés a également

réclamé davantage de ressources économiques afin de pouvoir réaliser d'autres actes et de meilleure qualité.

Ensuite, l'Italienne Federica Minardo a également reconnu l'importance du sport comme outil d'inclusion sociale, afin que les personnes puissent se comprendre au-delà des langues et des cultures dans des environnements multiculturels où cela n'est pas toujours facile. Les personnes qui participent aux activités organisées par sa coopérative viennent d'Afrique subsaharienne, du Maroc, de Tunisie, du Bangladesh, du Pakistan et de Roumanie. Il s'agit parfois de migrants de deuxième génération ou d'enfants qui ont des difficultés à la maison, ou qui n'ont pas de famille, ou simplement d'enfants du quartier qui veulent participer aux activités. L'objectif est toujours de leur donner les outils nécessaires afin de les rendre autonomes pour l'avenir. Grâce au programme Step for Youth, le nombre de participants et d'activités a augmenté, avec une structure plus inclusive.

Minardo a mentionné le rôle actuel des médias, du discours politique et de politiques spécifiques, et affirme que les politiques d'inclusion et d'intégration se sont dégradées en Italie ces dernières années. Les discours de haine donnent aux enfants le sentiment qu'ils ne sont pas les bienvenus. On peut également observer que, dans les différentes activités, les enfants étrangers sont plus habitués aux situations difficiles et sont plus résilients que les enfants locaux. L'éducatrice a expliqué que l'Italie n'investit pas assez dans l'éducation et a affirmé qu'une révolution est nécessaire dans le secteur éducatif en partant des réalités locales, où l'on obtient les meilleurs résultats.

Enfin, Amina Moustafa a parlé du racisme en Irlande, qui reste un problème même s'il n'est pas si évident. Le réseau irlandais de lutte contre le racisme a détecté 404 cas au cours de l'été de l'année dernière. Si l'on observe la représentation dans les organisations, ou l'accès à l'enseignement supérieur et aux bonnes opportunités d'emploi, la présence de personnes qui ne sont pas de race blanche est toujours plus faible. Sport Against Racism Ireland vise à lutter contre le racisme et à atteindre les communautés vulnérables par le sport. Par exemple, en 2014, suite à l'abrogation de la loi interdisant aux femmes musulmanes de jouer au football, l'entité les a encouragées à le faire, en intégrant des ateliers de dialogue et des sorties pour renforcer la confiance.

Moustafa estime que le sport est important pour canaliser des voix et permet aux personnes de se mettre à la place des autres. C'est pourquoi il est nécessaire pour les femmes non seulement de pratiquer des sports, mais aussi de participer à leur développement et à leur mise en œuvre, afin d'acquérir une plus grande autonomie et une plus grande confiance en soi. Dans le même sens, elle a également défendu l'indépendance des membres de l'association dans la création de programmes.

Lors de la session de questions et réponses, la pertinence d'introduire dans toute l'Europe un programme scolaire élémentaire incluant le sport et les droits de l'homme a été abordée. Amina Moustafa s'est tout

de suite montrée favorable et a déclaré que les associations et entités du secteur devraient participer à sa conception. Ensuite, Henry Gilham a répondu à la question posée par un consultant et doctorant de l'Université de Birmingham sur les bonnes pratiques d'inclusion des personnes handicapées, en soulignant l'idée que les personnes ayant une diversité fonctionnelle devraient toujours voir leurs activités adaptées afin qu'elles puissent les réaliser et se sentir incluses. Mariona Corbella, de la Fondation Esportsalus, a souligné les avantages du sport non seulement pour l'individu ou le bénéficiaire, mais aussi pour la société qui accueille ces garçons et ces filles, car il contribue à bâtir une société plus cohésive et tolérante, mieux préparée en étant plus diversifiée.

En réponse à la question posée par Sara Vila, de l'ONG Superacció, concernant la dimension de l'affectivité et de l'émotionnalité dans le sport, et la façon dont les différentes entités les travaillent, Oriol Parés a souligné l'importance de créer un climat de confiance dans lequel chacun peut se confier et se sentir protégé, afin de promouvoir les activités qui peuvent favoriser les habitudes et les valeurs qui leur manquent. Federica Minardo a ensuite expliqué qu'il faut créer des espaces sûrs et qu'ils travaillent en se réunissant régulièrement avec des psychologues. Ils disposent également d'une équipe psychiatrique et de plusieurs associations de service public. Malgré cela, ils sont limités financièrement, car la santé mentale n'est pas considérée comme fondamentale dans ces situations.

Enfin, Amina Moustafa a expliqué que son entité ne veut pas que les gens se sentent à nouveau traumatisés et qu'elle met en place des pratiques pour que tous se sentent à l'aise. Lorsqu'ils détectent des signes et des symptômes d'alerte, ils font de leur mieux pour réagir et y répondre rapidement. La dernière question est posée par Celso Pérez, directeur de la Fondation Gavina, qui soulève la question de la prééminence du football dans les activités socio-éducatives. Oriol Parés a expliqué qu'il tente personnellement de l'éviter, car d'autres sports offrent les mêmes aspects positifs sans tant d'intérêts politiques, médiatiques et économiques concernés. L'objectif doit être de créer des sportifs, et non des footballeurs. Gilham a affirmé que cela coûte un peu, mais que la plupart des participants finissent par apprécier les alternatives au football, et a mentionné le cas spécifique du succès du korfbal dans les activités qu'ils organisent.

5. Présentation d'Alex Roca, sportif et ambassadeur de la Fondation Barça

Alex Roca a raconté son expérience de vie avec le sport, accompagné de sa compagne, Mari Carmen Maza. C'est un sportif souffrant d'un handicap physique de 76 % causé par une paralysie cérébrale. Le sport est son meilleur outil d'inclusion sociale, car il lui permet de rencontrer d'autres personnes, de communiquer au-delà de la parole et de surmonter les défis.

Roca a trouvé dans le sport un instrument pour apprendre à développer des valeurs telles que l'effort, le sacrifice, la persévérance, le travail en équipe et la communication. Pour lui, le sport est le meilleur moyen de communication. Il a également expliqué que le sport lui a appris à ne jamais s'avouer vaincu et à continuer à se battre.

À titre d'exemple, il a parlé de son expérience des triathlons, malgré les obstacles physiques, et de la course de VTT la plus difficile au monde, qui consiste à traverser le désert du Sahara sur 650 km. Après quelques échecs, Roca est parvenu à terminer la course Titan Desert en 2019.

Pour terminer, Alex Roca a adressé quelques mots au FC Barcelone, le club qui l'a rendu le plus heureux, en réitérant le pouvoir du Barça et la force du sport comme outil de mobilisation et d'inclusion.

6. Clôture

Au cours de la clôture de l'acte, Elena Fort et Marta Segú sont revenues sur scène pour annoncer la collaboration du club avec le UNHCR pour les quatre prochaines saisons.

Victòria Alsina, ministre catalane de l'action extérieure et du gouvernement ouvert, a quant à elle clos l'acte en soulignant l'idée que le sport est un aspect clé pour le pays, et que la collaboration entre les sphères publique et privée est nécessaire, entre les entités, les fondations, les entreprises et les gouvernements, afin d'avancer vers l'objectif commun d'inclusion sociale.

Selon Alsina, la guerre en Ukraine a une fois de plus montré de grands exemples de solidarité collective. À titre d'exemple, elle a mentionné les 220 enfants qui sont arrivés de Pologne grâce au FC Barcelone. La conseillère a conclu en remerciant la Fondation Barça pour son travail en faveur des enfants les plus défavorisés et de leur intégration dans la société.

Enfin, Alsina a mentionné l'importance des fonds européens de financement, qui facilitent la réalisation de projets d'inclusion pour les réfugiés qui ne seraient pas possibles autrement. Elle a également affirmé que le sport est l'un des meilleurs instruments pour atteindre les Objectifs de développement durable (ODD) inclus dans l'Agenda 2030 des Nations Unies : l'éradication de la pauvreté, la santé, l'éducation de qualité, la croissance économique, la durabilité et la paix.

Annex. Participants

> VICTÒRIA ALSINA

MINISTRE DE L'ACTION EXTÉRIEURE ET DU GOUVERNEMENT OUVERT DU GOUVERNEMENT DE CATALOGNE

Née à Barcelone en 1983. Elle possède un doctorat en sciences politiques et sociales de l'Université Pompeu Fabra, où elle a également obtenu son diplôme en sciences politiques et en administration. Elle détient un MPA de l'Université autonome de Barcelone et un master en management public d'ESADE. Elle a reçu la prestigieuse bourse Marie Skłodowska-Curie Individual Fellowship de l'Union européenne. Elle est professeur et directrice académique en congé du Centre pour la science et le progrès urbain de l'Université de New York et directrice de recherche au laboratoire gouvernemental (The GovLab) de cette même université. Elle a été déléguée du Gouvernement de Catalogne aux États-Unis et au Canada. Sur la scène internationale, elle a travaillé dans des pays des cinq continents avec les principales organisations et organismes internationaux tels que l'Union européenne, l'OCDE, le Conseil de l'Europe, la Banque mondiale, la Banque interaméricaine de développement et les Nations Unies.

> ANNA CAULA

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DES SPORTS ET DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE DU GOUVERNEMENT DE CATALOGNE

Secrétaire générale des sports et de l'activité physique du Gouvernement de Catalogne à partir du 8 juin 2021. Elle est la deuxième femme à occuper ce poste. Sa vie professionnelle a tourné autour du basket. Elle a entraîné l'équipe nationale U20, avec laquelle elle a remporté trois médailles d'or et deux médailles d'argent lors de cinq championnats européens, ainsi que l'équipe catalane mini féminine de la Fédération catalane. En tant qu'entraîneuse d'Uni Girona (2008-2014), elle a promu l'équipe en Ligue féminine. Elle est directrice des activités de loisirs pour les enfants et les jeunes et a suivi des études de psychologie. Dans la sphère politique, elle est députée du Parlement depuis 2015. Après les dernières élections, elle a été élue première vice-présidente du parlement, poste qu'elle a quitté pour occuper son poste actuel.

> LAURA FORESTER

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE DIPLOCAT

Elle est diplômée en administration et gestion des entreprises de l'UPF et en sciences humaines de l'UOC, et possède un master en études européennes de la KU Leuven, ainsi qu'une formation spécifique en diplomatie publique et en missions d'observation électorale. De 2012 à 2018, elle a été directrice exécutive de DIPLOCAT et, auparavant, elle a été chef de cabinet du ministre du Commerce, du Tourisme et de la Consommation (2003-2006) et de l'Innovation, des Universités et de l'Entreprise (2006-2010). Avant ces fonctions, elle a travaillé à Bruxelles, accomplissant différentes tâches pour la Commission européenne, le Comité

des régions, la Délégation du Gouvernement de Catalogne auprès de l'Union européenne et au Parlement européen.

> ELENA FORT

VICE-PRÉSIDENTE DU FC BARCELONE

Diplômée en droit de l'Université de Barcelone et avocate spécialisée en droit public et urbanisme. Elle est associée et fondatrice de BRF Advocats SLP. Elle a été députée au Parlement de Catalogne (mai 2019 - décembre 2020). Membre de l'ordre des avocats de Barcelone. Elle est membre du Barça et a été membre du conseil d'administration du club de 2008 à 2010.

> HENRY GILHAM

COORDINATEUR MÉTHODOLOGIQUE DU PROGRAMME D'INCLUSION DE LA FONDATION BARÇA

Né à Gérone le 13 juillet 1995. C'est un passionné de sport et d'éducation. Diplômé en sciences de l'activité physique et du sport à l'Université de Gérone (EUSES) et spécialisé en éducation, en plus d'avoir le master en formation des enseignants à l'Université internationale de Valence. (UVIU). Il est actuellement le coordinateur méthodologique du programme d'inclusion de la Fondation Barça dans la province de Gérone et éducateur de FutbolNet au centre de justice des mineurs Montilivi (Gérone). Auparavant, il a été coordinateur local des programmes d'inclusion de la Fondation Barça à Salt (2 ans) et à La Bisbal d'Empordà (3 ans). Il a également travaillé comme formateur en sport coopératif dans les cours d'initiation de technicien sportif (CIATE). Auparavant, il a également participé à différents projets éducatifs et sportifs dans la ville de Salt et comme éducateur en loisirs.

> FEDERICA MINARDO

ÉDUCATRICE À LA COOPÉRATIVE PROSPETTIVA

Elle a commencé à coopérer avec Prospettiva en 2015 en tant que stagiaire pendant ses études de premier cycle. Elle est diplômée en sociologie, elle possède un MA en droits de l'homme et en gouvernance multi-niveaux et elle suit actuellement un master en pédagogie. Pendant ses études, elle a eu l'occasion de participer au programme Erasmus au Portugal et d'obtenir un double diplôme en Pologne. Elle aime voyager et découvrir d'autres cultures. En tant qu'éducatrice, elle participe à l'organisation des services éducatifs que la coopérative offre aux enfants vivant à Catane. Son travail contribue à l'autonomisation des enfants vivant dans des environnements difficiles, en leur offrant une multiplicité de perspectives pour un avenir meilleur et prospère.

> AMINA MOUSTAFA

MEMBRE DU CONSEIL DE *SPORT AGAINST RACISM IRELAND*

Directrice du programme de leadership des femmes au Glencree Center pour la paix et la réconciliation et membre du conseil de Sport Against Racism Ireland. Auparavant, professeur de sport, culture et société à l'université de Nottingham

Trent, au sein de l'équipe de sociologie du sport. C'est une passionnée de sport depuis son plus jeune âge. Elle a utilisé le sport comme un outil d'apprentissage non formel pour aborder de nombreux problèmes sociaux. Elle a travaillé avec des organisations sportives en Irlande et à l'étranger, notamment la FIFA Foundation, Special Olympics, Michael Johnson Performance, Sport Against Racism Ireland et Champions Factory. En 2021, elle a reçu le prix de la performance exceptionnelle lors de la remise des prix de bénévolat sportif. En 2018, elle a été élue l'une des 10 jeunes leaders Michael Johnson pour sa contribution au développement communautaire et, en 2019, elle a exercé des fonctions d'entraîneuse ambassadrice pour l'Irlande en aidant à mener l'équipe féminine irlandaise à la finale de la Coupe du monde Global Goals à Copenhague.

> PHILIPP MÜLLER-WIRTH

CHEF DE LA SECTION DES SPORTS DU DÉPARTEMENT DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE L'UNESCO

MBA en économie et finance. Sa carrière à l'UNESCO, depuis 1991, s'est articulée autour de trois domaines : les partenariats avec la communauté d'entreprises, la communication et l'image de marque institutionnelles, et la politique sportive. Il a coordonné les deux dernières Conférences mondiales des ministres du sport : MINEPS V à Berlin en 2013 et MINEPS VI à Kazan, en Russie, en 2017. Il a également présidé la révision de la Charte internationale de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport en 2015. En tant que secrétaire du Comité intergouvernemental pour l'éducation physique et le sport (CIGEPS) de l'UNESCO, il coordonne la mise en œuvre du plan d'action de Kazan.

> ORIOL PARÉS

TECHNICIEN SPORTIF AU CP BRIANS 2

Un footballeur né, mais un sportif avant tout. Diplômé en sciences de l'activité physique et du sport, avec une spécialisation en éducation. Rattaché professionnellement dès son plus jeune âge à la coordination et à la dynamisation des écoles et des campus sportifs, avec une brève immersion dans l'entreprise Decathlon en tant que responsable de la section *running* à Manresa, il travaille depuis 15 ans comme technicien sportif au centre pénitentiaire de Brians 2.

> ALEX ROCA

SPORTIF ET AMBASSADEUR DE LA FONDATION BARÇA

Un athlète de 30 ans connu pour terminer des triathlons et des courses de grande difficulté, comme la Titan Desert en 2019. Il a surmonté une paralysie cérébrale avec un handicap physique de 76 % et deux opérations du pied. Il communique avec la langue des signes et le sport est un pilier fondamental de sa vie quotidienne, ainsi que son mode de vie pour se surpasser. Il veut montrer au monde que chacun doit se fixer ses propres limites (c'est le titre de son livre) et qu'il ne faut laisser personne nous dire de ne pas essayer. Il est également ambassadeur de la Fondation Barça et donne des conférences motivationnelles et des discours inspirants basés sur son histoire personnelle.

> MARTA SEGÚ

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA FONDATION BARÇA

Diplômée en médecine et chirurgie, elle possède également un master en médecine tropicale de l'université de Barcelone et un master en santé publique internationale de la Boston University School of Public Health. Elle est l'actuelle directrice générale de la Fondation Barça. Il s'agit de sa deuxième étape au sein de la Fondation, où elle a déjà travaillé de 2006 à 2010, occupant également le poste de directrice générale. Au cours des dix dernières années, elle a été directrice générale de la Fondation Probitas du groupe Grifols. Elle a plus de 30 ans d'expérience à son actif dans la réalisation de programmes pour l'amélioration de la santé et la qualité de vie des populations les plus vulnérables, en se concentrant sur les maladies liées à la pauvreté. Elle a travaillé avec des enfants et des jeunes en danger d'exclusion sociale en Catalogne et en Espagne. Elle a collaboré en tant que consultante pour l'OMS dans divers domaines, et a travaillé en collaboration avec plusieurs organisations telles qu'UNICEF, le UNHCR, l'UNESCO, le Programme alimentaire mondial, Save the Children et la Croix-Rouge, entre autres. Elle a également participé à la diffusion des Objectifs de développement durable (ODD) de l'Agenda 2030 des Nations Unies.

> LILIAN THURAM

ANCIEN JOUEUR DU FC BARCELONE ET FONDATEUR DE LA FONDATION LILIAN THURAM POUR L'ÉDUCATION CONTRE LE RACISME

Né en Guadeloupe en 1972, il a fondé la Fondation pour l'éducation contre le racisme en 2008. Il a écrit plusieurs ouvrages tels que *My Black Stars* (PUL, Liverpool, 2021), *Seligmann Prize against Racism*, *Manifeste pour l'égalité* (Autrement, 2012), *Notre Histoire* (Delcourt, 2014 et 2016), *White Thinking* (Hero, Londres, 2021). Il a été le commissaire en chef de l'exposition « Exhibitions. L'invention du sauvage » au musée du Quai-Branly en 2011 et 2012. En 2014, il a reçu le prix de l'éthique de la Fondation Kéba-Mbaye au Sénégal. Il s'est vu décerner un doctorat honoris causa en sciences humaines par l'université de Stockholm en Suède (2017) et par l'université de Stirling en Écosse (2019). Auparavant, il a mené une prestigieuse carrière de footballeur international et a remporté la Coupe du monde en 1998 et le Championnat d'Europe en 2000.

> FLOOR VAN HOUDT

CHEF DE L'UNITÉ POUR LE SPORT DE LA COMMISSION EUROPÉENNE

Elle a travaillé pour la Commission européenne pendant plus de 25 ans. Elle est actuellement chargée de la politique européenne des sports. Auparavant, elle a travaillé sur des politiques de l'Union européenne dans les domaines de la jeunesse, de la recherche, de l'entrepreneuriat et des affaires maritimes. Avant de travailler pour la Commission européenne, elle a étudié le droit et les études européennes aux Pays-Bas, en Espagne et en Belgique, et a travaillé comme consultante en affaires publiques pour l'Union européenne.

Organisations membres de DIPLOCAT

Institutions publiques et fédérations et associations de communes

- Gouvernement de Catalogne
- Mairie de Barcelone
- Mairie de Tarragone
- Mairie de Gérone
- Mairie de Lleida
- Mairie de Vielha et Mijaran
- Conseil provincial de Barcelone
- Conseil provincial Tarragone
- Conseil provincial de Gérone
- Conseil provincial de Lleida
- Conseil Général d'Aran (Conselh Generau d'Aran)
- Association catalane de municipalités et des régions
- Fédération des municipalités catalanes

Organisations entrepreneuriales

- Conseil général des Chambres de commerce, d'industrie et de transport maritime de Catalogne
- Confédération du patronat catalan (Foment del Treball Nacional)
- Micro-entreprises, petites et moyennes entreprises de Catalogne (PIMEC)
- Confédération des coopératives de Catalogne
- Association multisectorielle des entreprises (AMEC)
- Fondation des entreprises de Catalogne (FemCAT)

Organisations sociales, syndicales et sportives

- Fédération de Catalogne des organisations sociales du secteur tertiaire
- Union générale des travailleurs de Catalogne (UGT)
- Confédération des commissions ouvrières de Catalogne (CCOO)
- FC Barcelone

Universités, écoles de commerce et centres académiques

- Université de Barcelone (UB)
- Université autonome de Barcelone (UAB)
- Université polytechnique de Catalogne (UPC)
- Université Pompeu Fabra (UPF)
- Université de Lleida (UdL)
- Université de Gérone (UdG)
- Université Rovira i Virgili (URV)
- Université Ramon Llull (URL)
- Université ouverte de Catalogne (UOC)
- Université de Vic – Université centrale de Catalogne (UVic-UCC)
- Université Internationale de Catalogne
- Université Abat Oliba CEU (UAO CEU)
- Institut d'études internationales Barcelone (IBEI)
- École de commerce EADA
- Barcelona School of Economics (économie et sciences sociales)